

## BAISSER DE RIDEAU

## LE THÉÂTRE DE

# Elise Vigier

Metteuse en scène associée  
à la direction de la Comédie de Caen



CHRISTOPHE BAYNAUD DE LAGE

### Pourquoi faites-vous du théâtre ?

Si je le savais, peut-être que j'arrêteraient d'en faire. Ce que je sais, c'est que cela a à voir avec les mots qui traversent un corps et d'autres corps, avec le sacré de cet acte-là, cette incroyable expérience de « parler ». Cela a également à voir avec l'amitié, le commun, les autres.

### Quels sont les metteurs/metteuses en scènes qui vous touchent ou vous ont touchée ?

Dernièrement Isabelle Lafon pour *Les imprudents*, Lazare, Jean-François Sivadier avec *Sentinelles*, *Love is in the hair*, de Jean-François Auguste et sûrement beaucoup d'autres que j'oublie... J'ai la sensation que ce sont aussi les auteurs et les autrices, certaines écritures qui me touchent et me métamorphosent.

### La pièce qui vous a le plus marquée ?

Dernièrement, *La casa de la Fuerza*, d'Angelica Lidell, il y a très longtemps *Choral*, de François Tanguy, *Désir sous les ormes*, de Matthias Langhoff, *Parole du sage*, de Claude Régy, ou encore *La Volière Dromesko*, d'Igor et Lily. J'ai l'impression de m'être construite en bougeant sans cesse, et en travaillant en collectif, je ne suis pas très attirée par les « maitres ».

### Si vous étiez un personnage de théâtre ?

Violaine, dans *L'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel. Ou bien *Baal*, de Brecht, ou Cassandra et toutes les pythies.

### Votre livre de chevet ?

*Harlem quartet*, de James Baldwin, ou en ce moment *L'Eternel fiancé*, d'Agnès Desarthe. Un autre livre qui m'a marquée et accompagnée : *Lettres à un jeune poète*, de Rilke...

### Vos passions ?

Lire, être dans une curiosité et une découverte, nager, explorer des paysages et des pays, rencontrer des êtres, des mondes que je ne connais pas, partager des amitiés, être avec les personnes que j'aime, apprendre de mes enfants, marcher dans les campagnes et les villes, et regarder.

### Quelle musique écoutez-vous en travaillant ?

Saul Williams, Yma Sumac, les Dark Daughters, Stromae, Kendrick Lamar... Et là, dernièrement, grâce à Anaïs Nin que je lis pour ma prochaine création et qui en parle dans ses journaux : Debussy, Cesar Frank, Varese...

### L'autre métier que vous auriez pu faire ?

Je voulais aussi être ethnologue, anthropologue.

### Un conseil à donner à un(e) débutant(e) ?

Y aller, rester toujours avec une capacité de rebond, recommencer, « rater, rater mieux ». Faire des liens entre les idées, entre les pensées, entre les gens. Essayer de saisir son « endroit » et la façon dont on a envie de travailler. Choyer ce mot « essayer ». Garder le sens de l'humour. Le théâtre doit rester un espace pour le bizarre, la marge, la liberté. Ne pas avoir peur de ne pas savoir ou de ne pas avoir les références. Être curieux.euse.

### Ce qui vous agace au théâtre ?

Les mondanités. Le « faux parler ». L'entre-soi.

### Le plus beau compliment qu'un spectateur vous ait adressé ?

Je ne me rappelle pas mais, si je l'imagine, ce serait que c'était vivant et que ce spectacle va rester à ses côtés et l'accompagner dans ses pensées et dans sa vie.

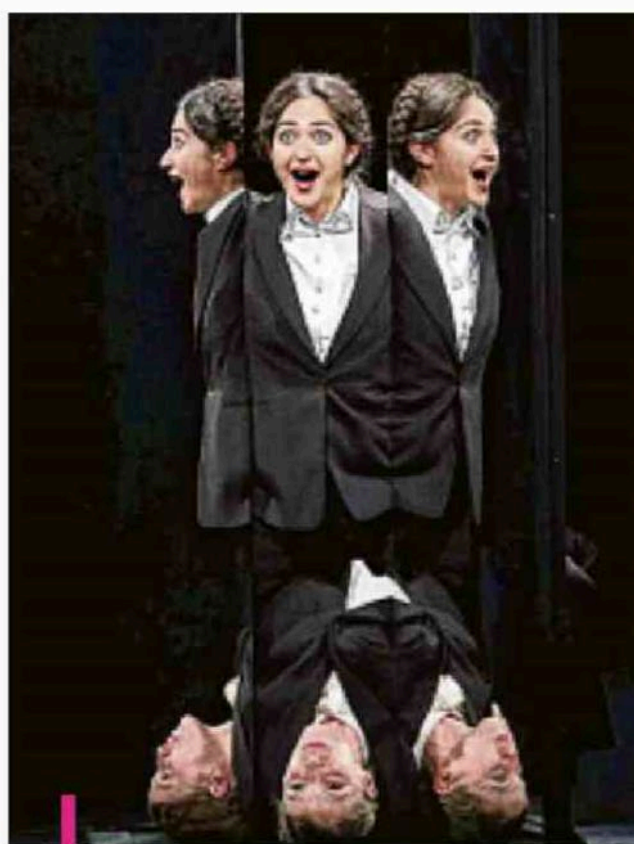
## ON A VU À AVIGNON

# "Anaïs Nin au miroir", une rencontre en demi-teinte

Qui était vraiment Anaïs Nin, née avec le XX<sup>e</sup> siècle, en 1903, et morte à la fin des années 1970, à Los Angeles ? Quelle fenêtre peut encore s'ouvrir sur les secrets de cette écrivaine à la vie hors du commun ? Celle qui fut mannequin, amie et amante d'Antonin Artaud ou Henry Miller, connue pour ses récits érotiques autant que pour son art savant de conjuguer mensonges et vérités, a tout dit d'elle dans ses journaux intimes qui l'étaient tant, intimes, que certains n'ont été publiés qu'après sa mort dans une version non censurée.

Encore belle quoique âgée - les photos d'elle avec sa coiffure de nattes nouées autour de son visage, sont nombreuses -, Anaïs Nin, grande amoureuse, est un personnage comme on le dit de celles et ceux qui font de leur vie leur œuvre et inversement. Un texte d'Agnès Desarthe, librement inspiré des nouvelles fantastiques et des journaux d'Anaïs Nin, a servi de matière à la metteuse en scène Élise Vigier qui a tissé autour une pièce très joueuse. Il y est question de théâtre puisque nous sommes là où des acteurs (Ludmilla Dabo, William Edimo, Nicolas Giret-Famin, Makita Samba, Nantené Traoré) répètent des numéros de music-hall. Ils travaillent un spectacle autour d'Anaïs Nin alors que celle-ci (Dea Liane) est apparue à la femme de ménage (Élise Vigier). Anaïs Nin s'invite, jeune, vibrante, atypique et magnifique, et le dialogue à travers les époques peut s'installer. C'est la vraie bonne idée du texte d'Agnès Desarthe, écrit à la demande d'Élise Vigier, et de la mise en scène. L'apport de la vidéo, souvent gadgétisée, est ici réel, il nous permet de suivre Anaïs Nin jusque dans son enfance, avec de très belles images signées Nicolas Mesdom.

On traverse de jolis moments dans *Anaïs Nin au miroir*, au Théâtre Benoît XII, on rit parfois avec la femme de ménage qui raconte qu'enfant, elle s'était inventé un copain, Jean Rumin, après avoir entendu son nom dans *L'Internatio-*



L'écrivaine et poétesse Anaïs Nin revient du passé au Théâtre Benoît XII, portée par une vibrante Dea Liane. / PHOTO CYRIL HIELY

*nale* ("... sera le genre humain") et lorsque Ludmilla téléphone à sa mère pour une séance de magie qui fera revivre Anaïs Nin. Mais cela ne suffit pas. L'ensemble peine à séduire totalement et à trouver une direction. À vouloir trop en dire (sur le théâtre, sur les acteurs, sur l'héroïne), la pièce nous perd et seul demeure le sourire plein de mystères de Dea Liane.

**Olga BIBILONI**

Aujourd'hui à 18h, demain à 19h au Théâtre Benoît XII à Avignon, 04 90 14 14 14